



Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org



Franz Schubert (1797 – 1828)

Extraits de *Schwanengesang* D 957 (1828) ; Heinrich Heine (1797 – 1856)

Das Fischermädchen

Du schönes Fischermädchen,
Treibe den Kahn ans Land;
Komm zu mir und setze dich nieder,
Wir kosen Hand in Hand.

Leg an mein Herz dein Köpfchen
Und fürchte dich nicht zu sehr;
Vertraust du dich doch sorglos
Täglich dem wilden Meer.

Mein Herz gleicht ganz dem Meere,
Hat Sturm und Ebb' und Flut,
Und manche schöne Perle
In seiner Tiefe ruht.

Am Meer

Das Meer erglänzte weit hinaus
Im letzten Abend scheine ;
Wir saßen am einsamen Fischerhaus,
Wir saßen stumm und alleine.
Der Nebel stieg, das Wasser schwoll,
Die Möwe flog hin und wieder ;
Aus deinen Augen liebenvoll
Fieln die Tränen nieder.

Ich sah sie fallen auf deine Hand
Und bin auf Knie gesunken ;
Ich hab von deiner weißen Hand
Die Tranen fortgetrunken.

Seit jener Stunde verachtet sich mein Leid
Die Seele stirbt vor Schen ;
Mich hat das unglückliche Weib
Vergiftigt mit ihren Tränen.

Die Stadt

Am fernen Horizonte
Erscheint, wie ein Nebelbild,
Die Stadt mit ihren Türmen,
In Abenddämmerung gehüllt.

Ein feuchter Windzug krauselt
Die große Wasserbahn;
Mit traurigem Takte rudert
Der Schiffer in meinem Kahn.

Die Sonne hebt sich noch einmal
Leuchtend vom Boden empor
Und zeigt mir jene Stelle,
Wo ich das Liebste verlor.

La fille du pêcheur

Toi, jolie fille du pécheur,
Tire la barque à terre ;
Viens vers moi et assieds-toi,
Cajolons-nous main dans la main.

Pose ta petite tête sur mon cœur,
Et n'aies pas peur ;
Insouciante, n'as-tu pas confiance
En la sauve mer, chaque jour.

Mon cœur, tout pareil à la mer,
Connait la tempête, le jusant et le f
Et quel que belle perle
Repose en son sein.

Au bord de la mer

La mer dépendait au loin
Dans les dernières lueurs du soir ;
Assis près de la maison solitaire du pêcheur,
Nous étions silencieux et seuls.
Le brouillard montait, les eaux gonflaient,
Les mouettes volaient de-ci de-là ;
De tes yeux aimants
Tombait des larmes.
Je les voyais tomber sur ta main
Et suis tombé à genoux ;
De ta blanche main
J'ai bu les larmes.
Depuis cette heure mon corps se consume,
Mon âme meurt de langueur ;
La femme infirme
M'a empoisonnée de ses larmes.

La ville

À l'horizon lointain
Apparaît, comme une image de brume,
La ville et ses tours,
Enveloppée du crépuscule du soir.

Un courant d'air humide fronce
L'onde grise ;
Le marin dans ma barque
Rame d'une cadence triste.

Le soleil se découpe encore une fois
Brillant au-dessus du sol
Et me montre cet endroit,
Où j'ai perdu ce que j'avais de plus cher.

Der Doppelgänger

Still ist die Nacht, es ruhen die Gassen,
In diesem Hause wohnte mein Schatz;
Sie hat schon längst die Stadt verlassen,
Doch steht noch das Haus auf demselben Platz.

Da steht auch ein Mensch und startet in die Höhe
Und ringt die Hände vor Schmerzensgewalt;
Mir graut es, wenn ich sein Antlitz sehe –
Der Mond zeigt mir meine eigne Gestalt.

Du Dopp

Was äfft es nach mein Liebesleid,
Dass mich gequält auf dieser Stelle
So manche Nacht, in alter Zeit ?

Ihr Bild

Ich stand in dunklen Träumen
und sterte die Bühne an
und das geliebte Antlitz
Heimlich zu leben began.

Um ihre Lippen zog sich
Ein Lächeln wunderbar,
Und wie von Wehmutstränen
Erläuterte ihr Augen.

Auch meine Tränen flossen
Mir von den Wangen herab -
Ach ach ! kann es mir glauben,
Dafür ich hab' mich so sehr.

B-4

Der Atlas
Ich unglückseliger Atlas ! Eine Welt,
Die ganze Welt der Schmerzen muß ich tragen,
Ich trage Unerträgliches, und brechen
Will mir das Herz im Leibe.

Du stolzes Herz, du hast es ja gewollt !
Du wolltest glücklich sein, unendlich glücklich,
Oder unendlich elend, stolzes Herz,
Und jetzt hiet du eland.

Le sosie

La nuit est calme, les ruelles tranquilles,
Dans cette maison habitait mon trésor ;
Elle a quitté la ville depuis longtemps déjà,
Pourtant la maison est encore au même endroit.

Il y a aussi un homme qui regarde en l'air
Et se tord les mains de douleur ;
Je frémis lorsque je vois son visage –
La lune me montre ma propre figure.

Toi, sosie, toi blê

Pourquoi singes-tu la douleur de mon amour,
Qui à cet endroit m'a torturé
De si nombreuses nuits, aux temps anciens ?

Quo jecum perire

Atlas
Je suis l'infortuné Atlas ! Un monde,
C'est le monde entier des souffrances que je dois porter,
Je porte l'Insupportable,
Et dans ma chair mon cœur se brise.

Toi, cœur orgueilleux, tu l'as bien voulu !
Tu voulais être heureux, éternellement heureux,
Où éternellement misérable, cœur orgueilleux,

A.1

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à

contact@liedetmelodie.org

